

Eglise protestante unie de Toulon
Dimanche 11 juin 2023

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Je pense que cela vous est déjà arrivé d'avoir des problèmes sur la route ? Une crevaison, un accrochage, un bris mécanique ? Ce genre de problème arrive rarement au bon moment. Heureusement, il existe des services d'assistance routière qui vous offrent un service de dépannage jour et nuit. C'est rassurant, n'est-ce pas, de pouvoir compter sur ce genre de protection lorsque nous sommes en voyage !

C'est un peu différent lorsque nous faisons une randonnée comme quelques uns parmi nous l'ont fait avec le groupe des randonneurs animé par nos amis Nicole et Hervé Rolland, de lundi à vendredi dernier. Nous avons alors grimpé les collines et flancs de montagne en dessous de la grande Glandasse dans le pays Diois sur le chemin des Huguenots qui ont fui le Royaume de France après la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685. Alors que notre randonnée était un voyage d'agrément bien préparé avec des risques bien limités, nous avons imaginé les peines des pourchassés, leurs angoisses et les risques qu'ils ont courus pour leur vie. Et beaucoup ont d'ailleurs dû laisser leur vie sur le chemin de l'exil.

Nous avons, par la même occasion, pensé à l'actualité : aux conditions du chemin de l'exil des migrants réfugiés qui arrivent en France du côté de Briançon et Nice, toujours après avoir traversé la montagne en y risquant et même en y laissant leur vie.

Le psaume 121 nous parle d'une autre sorte de voyageur, randonneur : un pèlerin d'Israël part de chez lui pour aller adorer Dieu à Jérusalem. Ce psaume fait partie des 15 psaumes dits « des montées », expression désignant toujours le pèlerinage vers le temple de Jérusalem. Car comment imaginer autrement le lieu de la rencontre avec le Dieu d'Israël qu'en hauteur !? Même s'il ne s'agit que des marches qu'on était alors obligé de franchir pour atteindre l'entrée du temple.

Jésus, lui aussi, à souvent cherché la rencontre avec Dieu, un temps de solitude et de prière, dans les hauteurs, comme juste après son baptême. Et nous nous rappelons que le danger qui le guettait sur la montagne, juste avant de commencer son ministère en Galilée, était la confrontation avec le tentateur.

En parlant du « chemin raboteux du pèlerin », le psaume 120 résume, au sens propre comme au sens figuré, les dangers physiques et spirituels qui nous guettent sur le chemin. Et ce chemin, ne serait-il pas tout simplement notre vie, et plus particulièrement, notre vie de chrétiens ? Le chemin de notre quête de Dieu avec toutes les dérives et obstacles qui peuvent se présenter à nous ?

Face à ces risques et périls, le psaume 121 nous présente une assurance -ou, faut-il dire « un secouriste » ? A six reprises, il nous dit que c'est l'Éternel qui garde le pèlerin, qui lui offre une protection parfaite.

Mais allons donc un peu plus loin en posant au psalmiste les questions qui nous travaillent par rapport au chemin risqué de ce pèlerinage que nous vivons, des questions qui reviendront toujours tant que nous sommes en route :

1. D'où vient notre protection ? (v. 1-2)

“Je lève les yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours?” (v. 1) :

Bonne question. La même question qui résonne dans nos cœurs : *“D'où me viendra le secours ?”* Êtes-vous capables d'y répondre ? En tous cas, nous connaissons la réponse du psalmiste-pèlerin qui lève les yeux. Oui, il fallait bien qu'il puisse lever la tête, sortir son nez du guidon, porter son regard plus loin, plus haut !

Le pèlerin lève les yeux vers les montagnes, probablement parce qu'il s'approche de Jérusalem. Il aperçoit les collines de Juda et la montagne de Sion. Certains s'imaginent qu'il cherche secours dans les montagnes ou bien qu'il est plein d'admiration devant un beau paysage. Mais celui qui a déjà marché dans la montagne sait qu'elle n'est pas juste une belle image poétique et qu'elle n'est pas très secourable non plus. C'est fatigant, la montagne ! Elle peut devenir menaçante lorsque le temps change brusquement. On peut s'y perdre ; on peut tomber dans un ravin ; on peut manquer de nourriture. On peut y rencontrer des bêtes sauvages et, à l'époque certainement, aussi des voleurs. Pensez seulement à la parabole du bon Samaritain : l'histoire se déroule entre Jérusalem et Jéricho, au milieu de la montagne où la victime est tombée aux mains de brigands.

Ainsi, quand je regarde vers les montagnes, l'angoisse peut m'envahir.

Comment vais-je faire pour me rendre jusqu'au bout ? Plus d'un parmi nos randonneurs de la semaine dernière s'est posé cette question, même si Hervé et Nicole avaient déjà parcouru tout le chemin en sentinelles pour nous rassurer en nous précisant les distances et les dénivelés.

Plus largement, la question est ici : Quels sont les dangers qui nous guettent aujourd'hui ? Dangers physiques, ouragans, risques économiques, climatiques, dangers psychologiques, dangers spirituels. Tant de soucis et d'angoisses face à des dangers réels et imaginaires peuvent nous paralyser.

« Je lève les yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours ? »

Le psaume nous dit que le secours nous viendra d'au-delà des montagnes. Il me vient de l'Éternel, qui a fait les montagnes, qui a fait le ciel et la terre, manière de dire qu'il est le maître de tout, plus fort que tous les dangers. ET plus que cela, car nous trouvons dans le texte hébreu un participe présent du verbe « créer. Il est donc bien question ici de Dieu comme poursuivant encore son œuvre de création dans le monde et en nous. C'est important pour comprendre l'existence du mal dans le monde qui est encore en genèse, avec une part de chaos et une part de belles choses. Dieu y travaille. Il est

source d'évolution dans le présent, nous dit ce psaume, et il nous invite à regarder vers le haut, à nous associer à Dieu avec intelligence, avec espérance, mais aussi dans la solidarité avec notre prochain.

Littéralement, le texte dit : "*Mon secours vient de l'Éternel.*" Ce psaume est très personnel. Il commence par "*Je*". "*Je lève les yeux*"... "*D'où viendra mon secours ?*" C'est important de se poser la question à soi-même.

Luther l'avait posée dans son Petit Catéchisme : « *Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?* » Autrement dit : "*C'est quoi ta sécurité ?*" « *Quelle est ta certitude dans cette vie ?* » Nous avons chacun nos propres questions et nos propres angoisses : « *D'où viendra mon secours ?* » Les autres peuvent vouloir nous enseigner, vouloir nous guider, nous faire part de ce qui constitue *leur* sécurité, mais nous devons absolument y répondre chacun pour nous-mêmes : « *Mon secours vient de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre.* » C'est une confession de foi personnelle.

Le pèlerin du psaume s'en va célébrer son Dieu avec le peuple de l'alliance. Il a le cœur léger. Il n'éprouve plus les angoisses existentielles liées à l'orientation sur le chemin, sur une route qui ne mènerait vers un ravin ou simplement nulle part. Il sait où il s'en va, il a hâte d'y arriver. C'est un pèlerin croyant, confiant, joyeux. Mais quand même, de temps en temps, il a besoin de se poser la question : « *D'où viendra mon secours ?* » Bien que confiant, il a besoin de se rappeler toujours et encore que son secours ne se trouve ni dans les autres, ni en lui-même, mais de l'Éternel.

2. Quel genre de protection avons-nous ? (v. 3-6)

Le pèlerin de notre psaume répond par un chant poétique, par quatre images.

Première image : « *Il ne permettra pas que ton pied chancelle.* » (v. 3)

Avez-vous remarqué que le pèlerin ne dit plus "*Je*", mais "*tu*", "*ton pied*", "*l'Éternel te garde*". Peut-être, qu'il rassure et encourage un ami qui marche avec lui ? C'est important sur le chemin de pouvoir nous soutenir mutuellement, de s'appuyer les uns sur les autres lorsque nos jambes fléchissent. N'est-ce pas le cas, lorsque nous nous retrouvons pour des services d'action de grâces lorsqu'un de nous a perdu un proche ? Quand nous partageons tristesse et souffrance et nous rappelons notre espérance commune ? On peut aussi voir dans le « *tu* » une façon du psalmiste de se parler à soi-même et de se rassurer. Le pèlerin qui se rendait à Jérusalem avait bien des occasions de trébucher sur des cailloux, de s'enfarger dans des racines, de glisser sur un rocher et il savait que ces pieds pouvaient chanceler.

Est-ce que le Seigneur le protégera de tout dérapage, de toute entorse, de toute fracture ? Voilà une question que nous pouvons nous poser, nous aussi !

Certains vont ressentir de la colère en pensant à tel ou tel dérapage fatale qui à pu se produire. Où était alors le grand secouriste ? Quelle protection a-t-il alors offerte ?

Quant à notre pèlerin, pouvons-nous supposer qu'il connaît et qu'il a mesuré les risques du chemin en s'y engageant ? A-t-il déjà lui-même éprouvé ses dangers ? Alors c'est qu'il se sait protégé, animé par la confiance que le Seigneur sera toujours avec lui.

Ce qui nous amène vers la deuxième image : le sommeil. (v 3b): « *Celui qui te garde ne sommeillera pas. Voici, il ne sommeille ni ne dort celui qui garde Israël.* » Aux antipodes de cette vigilance constante se trouvent les faux dieux. Dans le premier livre des Rois 18, 27, le prophète Elie se moque des faux prophètes qui crient vers leur dieu Baal et qui ne reçoivent aucune réponse. Et il leur lance : « *Criez fort, puisqu'il est dieu. Il est occupé, ou il est en voyage, peut-être qu'il dort et il se réveillera.* »

Troisième et quatrième images : l'ombre et les astres célestes (v. 5-6) : « *L'Éternel est ton ombre à ta main droite, pendant le jour le soleil ne te frappera point, ni la lune pendant la nuit.* » Comme c'est apaisant de trouver refuge à l'ombre quand il fait chaud et que le soleil tape fort ! Les gens du Moyen Orient en savaient quelque chose. L'ombre est pour eux non seulement reposant et rafraichissant, mais un écran protecteur vital face aux dangers de la déshydratation et de l'insolation.

« *L'Éternel est ton ombre à ta droite.* » L'image dit quelque chose de la proximité fidèle de Dieu à tout instant. Il est là, tout près, juste à côté. A « ta main droite » écrivent certains traducteurs. Sachant que dans la pensée juive la main droite désigne la capacité d'agir, nous pouvons dire que Dieu soutient et inspire nos actions au milieu du danger même.

Mais il veille aussi toute la nuit. On peut se demander quels risques on peut courir face à la lune, la nuit, et si notre pèlerin n'est pas un peu dans le fantasme. Mais, nous savons tous que nos peurs ne sont pas toujours rationnelles. Que les dangers imaginaires sont aussi angoissants et parfois même plus que les dangers réels. Face à toutes les peurs, sa protection nous apaise.

3. Combien de temps va durer cette protection ?

Il est clair que sur le chemin raboteux de la vie, et notamment celui du pèlerin en quête de Dieu, le doute peut surgir à tout moment : dans le contrat de protection que nous offre le Seigneur, n'y a-t-il pas des clauses d'exception écrites en tout petits caractères et une date d'expiration ? A cette interrogation notre pèlerin-psalmiste répond : « *L'Éternel te gardera de tout mal, il gardera ton âme (ou ta vie), l'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, dès maintenant et à toujours.* » (v. 7-8) Peu importe le temps qu'il reste au voyage, le randonneur profite d'une pleine protection aujourd'hui et jusqu'au but final de son voyage.

Pour mieux comprendre le sens de ces paroles, écoutons l'apôtre Paul, ce grand randonneur, voyageur, dont le parcours a été parsemé d'obstacles, écoutons ce qu'il dit en toute connaissance de cause en Romains 8, verset 35 : « *Qui nous*

séparera de l'amour de Christ ? La tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée? » Paul n'a été épargné d'aucun de ces dangers. Il a été persécuté, il a eu des angoisses, il a eu faim. Mais la question clé est : « *Qui nous séparera de l'amour de Christ ?* » Et la réponse : « *Rien ne pourra nous séparer de son amour !* »

C'est dans ce sens que l'Éternel est mon protecteur.

Jésus a chanté les psaumes. Il a sûrement aussi chanté le Psaume 121. Sur la croix, il s'est posé la question, plein d'angoisse : « D'où viendra mon secours ? ». Nous croyons que rien n'a pu le séparer de l'amour de Dieu qui ne l'a pas laissé dans la mort.

Il est la raison de notre courage. Sans lui, notre confiance serait absurde.

Grâce à lui, nous pourrions avancer. Il nous donnera le souffle nécessaire, même lorsque le dénivelé est important. Il nous gardera de tout dérapage fatal, même si le sentier est étroit et caillouteux, de notre départ à notre arrivée, dès maintenant et à toujours.

Amen.

Silvia ILL